

TÂCHE 1
SORCIÈRE

GRILLE DE RÉPONSES									
QUESTIONS	0	1	2	3	4	5	6	7	8
RÉPONSES	B	B	A	B	C	A	A	B	A

TEXTE

Elles sont partout, les sorcières. Ici, en 2017, lors d'une manifestation **contre la réforme du code du travail**, un collectif de sorcières - le *Witch Bloc Paname* - défile avec chapeaux pointus et banderoles « *Macron au chaudron* ». Là, elles s'activent au sein du mouvement *Black Lives Matter*, défendent **l'environnement ou l'égalité femmes-hommes (0)**, le qualificatif de sorcière étant devenu l'étendard du féminisme postmoderne. Sorcières ou plutôt « néosorcières ». Car, de la fin du Moyen Âge au XVIII^e siècle, les premières ont fait l'objet d'une persécution si méthodique que plus aucune femme n'aurait osé revendiquer publiquement ce nom jusqu'aux années 1960. La sorcière est en effet celle « *qui dit des sorts* » – le mot vient du latin *sors* désignant la divination ou les sortilèges. **Mais si l'imaginaire collectif les a dépeintes comme de vieilles femmes au nez crochu, affairées autour de chaudrons fumant d'un liquide visqueux ou fendant les airs avec leur balai magique, la réalité est beaucoup plus prosaïque (1).**

Sous l'Ancien Régime, celles que l'on affuble du titre de « sorcière » sont en réalité, pour la plupart, « *des femmes illettrées* » et rurales, explique l'historien Robert Muchembled, auteur de *La Sorcière au village*. « **Elles n'étaient pas révoltées contre la religion** », mais souvent mises en marge d'une société dont elles n'épousaient pas les codes, vivant dans une forme de marginalité, et représentaient donc un danger pour l'ordre social et moral (2). Détentrices d'un savoir occulte qui se transmettait de femme en femme – et qui concernait essentiellement la fertilité, les accouchements, la pharmacopée des plantes –, ces « *bonnes femmes* » « *sont accusées d'avoir vendu leur âme au Diable* » en échange de ces connaissances, poursuit l'historien. Si le Moyen Âge se montre relativement peu coercitif face à celles qui ne font que perpétuer des traditions issues du paganisme antique (3), un net raidissement se fait sentir à la fin de la période après la parution, en 1486, du *Malleus maleficarum* (« *Le Marteau des sorcières* »), des inquisiteurs dominicains Henry Institoris et Jacques Sprenger. Et c'est « *en pleine Renaissance, à partir de 1560, que la chasse aux sorcières explose, dans l'un des temps les plus antiféministes qui ait jamais existé dans le monde occidental* », relève Robert Muchembled. Des dizaines de milliers de femmes vont ainsi finir sur les bûchers (4).

Si Louis XIV publie, en 1682, un édit interdisant de condamner à mort les prétendues sorcières, les persécutions subsistent. À une époque où bien des phénomènes (maladies, décès, épidémies) restent inexplicables, ces boucs émissaires catalysent la fureur (5). Mais la réhabilitation des guérisseuses ne va plus tarder. En 1862, Jules Michelet publie *La Sorcière*, « *hommage vibrant à l'insoumission de la femme* », écrit l'essayiste Jean Philippe de Tonnac. Les sorcières continuent de pratiquer leur art sous le manteau, en particulier dans des régions rurales comme la Mayenne, étudiée par l'anthropologue Jeanne Favret Saada dans les années 1970. Au même moment, dans les pays anglosaxons, la sorcellerie connaît un étonnant revival avec la Wicca, mouvement spirituel qui entend ressusciter le paganisme préchrétien. Portée par la contreculture américaine, la Wicca devient un phénomène de société. « *Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas réussi à brûler* », dit un slogan de l'époque (6).

Ce slogan s'exporte : en France, les petites-filles de Carabosse clament haut et fort ce titre. Xavière Gauthier fonde la revue *Sorcières*, éditée de 1975 à 1982. Plus récemment, la journaliste Mona Chollet publie *Sorcières* (La Découverte, 2018), brillant essai qui montre comment ce qualificatif humiliant est devenu un symbole de la lutte contre le patriarcat (7). Cette vogue s'explique aussi par le besoin de distiller une forme de réenchantement dans nos sociétés en quête de sens. La sorcière est maintenant la coqueluche de femmes qui, d'Instagram à TikTok, revendiquent la reconquête de leur « *puissance personnelle* » ou de leur « *féminin sacré* ». Un symbole peu à peu galvaudé, néanmoins. Car la sorcière s'est muée en un concept juteux dans lequel se sont engouffrés nombre d'éditeurs ou d'organismes de stages de développement personnel – quitte à transformer les guérisseuses

d'autrefois en ersatz de sorcières égocentriques (8). Pendant ce temps, de l'Inde au Népal, de la Papouasie-Nouvelle-Guinée au Cameroun, loin des effets de mode propres à l'Occident, on continue à lyncher des femmes accusées de sorcellerie.

(Le Monde, 28/01/2021, adapté, 718 mots)

TÂCHE 2

LA FONDATION DES ANIMAUX, PLUS L'AMIE DE L'IMMOBILIER QUE DES BÊTES ?

GRILLE DE RÉPONSES

ITEMS	0	9	10	11	12	13	14	15	16	17
EXPRESSIONS	I	D	B	C	L	A	M	F	E	K

TEXTE

Son nom ne vous dit rien ? Rien d'étonnant : la fondation *Assistance aux animaux* (FAA) **ne fait guère (0)** parler d'elle. Dans l'univers de la défense animale, cette vénérable organisation créée en 1989 se situe aux antipodes des mouvements militants et de leurs méthodes musclées. Mais depuis que la Cour des comptes a choisi **de se pencher (9)** sur elle, voilà la FAA bousculée dans son nid douillet. En juillet 2016, les magistrats publiaient déjà un rapport sur cette fondation, assorti d'une déclaration de « *non-conformité* » de ses dépenses. Le second rapport rendu public jeudi, consacré aux exercices 2015-2019, formule cette fois un avis de conformité « *avec réserves* » suite aux « *quelques progrès* » constatés. Mais les griefs restent nombreux.

La Cour des comptes s'interroge notamment sur l'étonnante « *permanence* » de la gouvernance de la FAA depuis sa création, la présidence **ayant été (10)** alternativement occupée par Arlette Alessandri, aujourd'hui âgée de 83 ans, et par son fils Jean-Noël. De même, la composition du conseil d'administration témoigne, selon ce rapport, d'« *un statu quo injustifiable* » et d'un mode de direction « *peu collégial* » où l'on décide volontiers **dans l'entre-soi (11)**. Un dysfonctionnement loin d'être anecdotique pour une structure étonnamment puissante : la FAA compte en effet plus de 73 000 adhérents et donateurs, emploie 125 salariés et gère 18 établissements (dispensaires, refuges et maisons de retraite pour animaux), situés pour la plupart en Ile-de-France, dans la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et en Corse.

Épais matelas financier

A Cannes (Alpes-Maritimes), la délégation départementale de la fondation occupe une villa léguée par une généreuse amoureuse des animaux. Une douzaine de biens, correspondant à une valeur brute de 3,27 millions d'euros, ont ainsi atterri par testament dans l'escarcelle de la fondation. Les legs prennent aussi la forme d'argent **sonnant et trébuchant, (12)** dont le montant moyen atteint 91 000 euros. En 2019, toujours selon les chiffres fournis par la Cour des comptes, les legs récoltés par la FAA s'élevaient à 8,2 millions d'euros, le montant des assurances vie à 4 millions et les dons à environ 4 millions. La trésorerie de la fondation **affichait elle aussi (13)** une somme impressionnante : 46,3 millions d'euros, soit l'équivalent de quatre années de réserves...

Cet épais matelas financier adoucit-il la vie de quatre pattes infortunés ? Oui, mais pas assez : les magistrats ont estimé que les dépenses directement fléchées vers le cœur de métier de la FAA ne représentaient que « *60 à 65% des ressources de générosité au cours des cinq années* ». De fait, moins de 2 000 animaux sont pris en charge par la fondation, **un piètre bilan (14)** au vu des sommes engrangées. Les dépenses consacrées au développement des structures d'accueil ou à la rénovation des établissements les plus anciens semblent comptées, tandis que certains cadres ou prestataires de la fondation s'avèrent **grassement payés (15)**.

« Les animaux, toujours bénéficiaires »

Mais c'est peut-être l'investissement dans des biens immobiliers (soit 3,8 millions d'euros entre 2015 et 2019) qui surprend le plus à la lecture du rapport. La Cour des comptes avait déjà souligné, en 2016, que la fondation consacrait près du quart des dons « *à l'acquisition d'immeubles de rapport et à l'accumulation de*

réserves financières ». De plus, certains administrateurs ou membres de leur entourage occupaient des logements détenus par la FAA...

Cette dernière n'a pas répondu à nos sollicitations. Mais **faisant suite (16)** aux observations de la Cour des comptes, la présidente explique qu'elle « *vise une meilleure stabilité financière à travers les revenus tirés de ses placements dans la pierre* », car elle souhaite « *être en capacité de retenir les meilleures opportunités de placement, dont les animaux seront toujours in fine bénéficiaires à court et long terme* ». **Savant mélange (17)** entre la politique de la fourmi et la stratégie de l'écureuil, en quelque sorte.

(liberation.fr, 20/01/2022, adapté, 606 mots)

TÂCHE 3

PRODUCTIVITÉ, STRESS, INJONCTIONS CONTRADICTOIRES... AU TRAVAIL, IL EST TEMPS DE TOUT CHANGER

GRILLE DE RÉPONSES

ITEMS	0	18	19	20	21	22	23	24	25
RÉPONSES	A	C	B	C	A	B	A	A	C

TEXTE

Comme nombre de ceux qui **finissent ravagés (0)** par leur travail, Jérôme fait partie des bons élèves. Pendant dix-huit ans, il exerce au sein de diverses filiales d'une grosse banque, jusqu'à une synergie, et un manager sous pression qui se repose sur ses compétences. Au sein de son service, Jérôme se retrouve parfois à **tout gérer (18)** seul, appels comme rendez-vous. *"Je me suis vite senti indispensable pour la boîte. Et c'est ça le danger : on vous cloue à votre chaise, mais vous ne voyez pas le burn out arriver"*. Il ignore les avertissements de son psy et les signaux alarmants : son agressivité montante, les crises de migraine, et quatre passages aux toilettes par heure, tant il est stressé. Jusqu'à ce jour de 2013. *"Mon patron nous annonce quelque chose le matin, et nous dit l'inverse l'après-midi. Je commence à bouillir et je le confronte. "Tu ne peux pas nous dire un truc le matin et changer tous les plans l'après-midi, c'est pas possible". Il m'a demandé de venir le voir dans son bureau à la fin de la journée. Il a commencé à me passer un savon. Et là, je lui ai dit : "Je vais m'arrêter, je n'en peux plus". Sa réponse : "Ça te desservira". Ça a été la **prise de conscience (19)**. Il fallait que je parte."* Jérôme se fait arrêter, trop tard. Deux jours après, il fait un AVC.

Quand on parle travail, la parole officielle des dirigeants a quelque chose de religieux : le travail serait la garantie de notre dignité. C'est la ligne que **martèle (20)** Emmanuel Macron. En octobre 2019, il avait déclaré : *"Moi j'adore pas le mot de pénibilité, parce que ça donne le sentiment que le travail serait pénible"*. Une apologie dans la même veine que ses prédécesseurs à l'Elysée, et qui correspond à un mythe bien ancré. N'en déplaise aux sensibles oreilles présidentielles, il y a un truc qui cloche dans le monde du travail. Témoignages, études, expert.e.s convergent : on essaie de nous conformer à un système cassé de haut jusqu'en bas. En cette période de reflux post-confinement, on est très nombreuses et nombreux à se demander à **quoi rime (21)** la vie professionnelle. Premières et premiers de corvée harassé.e.s, télétravailleurs en overdose de réunions Zoom... La pandémie a appuyé sur l'absurdité de la fiction collective qu'on a bâtie.

Lise Gaignard, psychanalyste et autrice de *Chroniques du travail aliéné*, tient un propos iconoclaste après plusieurs décennies à voir défiler des salariés **écrasés d'angoisse (22)** sur son divan. *"Les journalistes aiment bien le mot de souffrance au travail, mais c'est une erreur, assure-t-elle. C'est un problème de mode de production : on assiste à une intensification par trois ou quatre des gestes et des postures ; à la chaîne, c'est des cadences par quatre ; la charge mentale, par deux ou trois. Le travail ne peut plus se faire autrement que de manière dégradée, ça s'apprend de cette manière. Un sale boulot, ça se fait salement"*.

Cette violence subie, infligée, endurée, ne se traduit pas intégralement dans les chiffres. Étudier le monde du travail, c'est découvrir que les thermomètres sont approximatifs, voire que les chiffres sont bidonnés pour se conformer au système. **Faute de (23)** définition précise, il est difficile de chiffrer l'incidence du *burn-out*,

a conclu la Dares¹ dans un rapport de février 2017 devant l'Assemblée nationale. Résultat, il n'est pas comptabilisé parmi les maladies professionnelles.

Le constat, vertigineux, c'est qu'il faudrait tout casser et reconstruire. La sociologue Dominique Méda prône de réinventer l'entreprise à l'aune du grand défi climatique du siècle : bâtir des emplois autour de la reconstruction verte. Certaines initiatives ponctuelles montrent qu'un autre modèle **porte ses fruits (24)** : prioriser d'autres aspects de la vie, se lancer dans les combats collectifs pour défendre ses droits, rassembler ses tâches sur une semaine de quatre jours, ou tout simplement... travailler moins en acceptant **de gagner moins (25)**.

(neonmag.fr, 22/12/2021, 653 mots)

¹ Dares: La Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques.